

## Transitivité syntaxique\*

Yves Roberge  
Université de Toronto

CLA 2002  
Université de Toronto  
Mai 2002

### 1. Introduction

D'une part, les verbes intransitifs s'utilisent facilement comme transitifs. La construction comprend sans l'ombre d'un doute une position d'objet:

- (1) a. Aboyer des insultes.  
b. Pianoter la réponse sur son ordinateur.  
c. Face aux grands événements que nous vivons.  
d. On sentait là, sous sa poitrine, de gros battements qui la haletaient.

Exception: les verbes inaccusatifs. Les verbes en (1) sont donc plutôt inergatifs.

- (2) \* Il venait souvent son chemin. (Mais: Aller son petit bonhomme de chemin.)

D'autre part, les verbes transitifs s'utilisent facilement comme intransitifs.

- (3) a. J'explique.  
b. On porte à domicile.  
c. Il vaut mieux simplifier que compliquer.

Peut-il être démontré que ces constructions n'ont pas de position d'objet? À tout le moins d'un point de vue sémantique, un objet est impliqué. Par contre, les dictionnaires classent les verbes en:

transitifs, (*expliquer*)  
intransitifs (*aboyer, pianoter*)  
ou les deux (*jouer: À vous de jouer. Et Jouer un tour, une pièce, un morceau.*)

Dans la plupart des cas, les dictionnaires ne mentionnent même pas la possibilité d'utiliser transitivement un verbe inergatif ou bien on le traite comme un nouveau verbe ayant un sens figuré ou un usage littéraire.

- (4) a. I came, I saw, I conquered.  
b. Accelerate the future. (Car ad?)

**Intuition:** L'objet absent d'un verbe transitif utilisé intransitivement (ou absolument) est perçu comme un objet implicite (ou latent ou nul ou générique ou arbitraire). Le verbe ne devient pas inergatif. Le verbe inergatif lui peut s'utiliser intransitivement très librement (ou du moins plus librement qu'on ne pourrait le croire). Tout fonctionne comme si la construction transitive correspondait à la structure de base "normale" d'un VP. Ainsi, il est normal de pouvoir utiliser

---

\* Une version préliminaire de cet article a été présentée au 5e Atelier bilingue de linguistique théorique (University of Western Ontario, 2001). Cette étude doit beaucoup au travail magistral de Meri Larjavaara, que je tiens à remercier. Je remercie aussi Diane Massam, Marie-Thérèse Vinet, Mihaela Pirvulescu et les membres du projet sur l'asymétrie des langues naturelles. Cette recherche a été partiellement subventionnée par des fonds du CRSH (Di Sciullo, 412-97-0016)

un inergatif comme un transitif et un transitif peut facilement laisser tomber son objet puisque la structure en donne un automatiquement. La tendance semble clairement favoriser la transitivisation. Il en découle que la possibilité qu'a un verbe d'apparaître avec un objet ne dépend pas simplement des propriétés sémantiques lexicales de ce verbe. Quelque chose d'autre semble contribuer à cette possibilité.

On remarque depuis longtemps que la classification en verbes inergatifs, inaccusatifs, transitifs, etc. est artificielle et correspond à des tendances de l'usage plutôt qu'à une différenciation stricte entre divers types de verbes. La transitivité est alors présentée comme un continuum et on établit souvent une distinction entre transitivité syntaxique et transitivité sémantique; Blinkenberg (1960), Desclés (1998), Hopper et Thompson (1980), Lazard (1994), entre autres.

Cette intuition va à l'encontre de l'approche traditionnelle en GB suivant laquelle c'est le verbe qui "décide" (par son cadre de souscatégorisation) si une position de complément (sélectionné) est projetée dans le VP. Le minimalisme offre plus de flexibilité puisque les opérations d'association s'opèrent librement. Un OBJ et un V peuvent s'associer à condition que cette association soit interprétable aux interfaces.<sup>1</sup>

**Hypothèse 1**: Un VP contient obligatoirement une position OBJ indépendamment du choix lexical de V.

S'agit-il d'une propriété de la catégorie V, de la projection verbale VP ou d'une projection fonctionnelle supérieure à VP.<sup>2</sup>

## 2. Domaine empirique

pour lesquelles des analyses ont été proposées qui appuient directement l'hypothèse 1.<sup>3</sup>

2.1. **Figure étymologique**: objet interne, *cognate objects*: (Blinkenberg 1960; Massam 1990; Larjavaara 2000)

---

<sup>1</sup> Ceci rappelle le point de vue sur l'inaccusativité présenté dans Cummins (1995): en gros, les verbes ne sont pas véritablement inaccusatifs, l'inaccusativité est plutôt un ensemble de propriétés associées à une construction. Certains verbes, de par leur sémantique, sont plus ou moins compatibles avec cette construction; voir aussi Ghomeshi et Massam (1994).

<sup>2</sup> Renault (1998): Tous les verbes sont transitifs; il n'y a pas de verbes intransitifs (en finnois).

<sup>3</sup> **Lexique**: Selon, Blinkenberg (1960), il n'y aurait que 20% des verbes du français qui s'utilisent surtout comme inergatif. Si la distribution se faisait au hasard de l'évolution de la langue, on pourrait s'attendre à des proportions plus équilibrées.

**Diachronie**: La tendance pour les compléments est vers des fonctions données par la position dans une structure: cas → prépositions → position; voir Blinkenberg (1960). La transitivité semble exister en soi. D'où la difficulté qu'on rencontre assez souvent de déterminer le statut sélectionné ou non d'un complément. C'est d'ailleurs en partie ce qui motive l'exclusion des compléments d'objet indirect et autres compléments prépositionnels de cette étude.

- (5) a. Jouer le jeu.
- b. Combattre le dernier combat.
- c. Vivre sa vie.
- d. Quel rêve je rêvai!

(6) Dormir un bon somme.

2.2. **Objets explétifs:** (Rosenbaum 1967; Postal & Pullum 1988, Runner 2000, Svenonius 2001)

(7) We demand it of our employees that they wear a tie.

- (8) a. I take it then that you won't be joining us.
- b. \*I take then it that you won't be joining us.

- (9) a. I expected it, correctly, to be hard to teach that stuff.
- b. I can prove it to your satisfaction to be impossible to construct such a structure.

- (10) a. Really dance it!
- b. To battle it out.
- c. Beat it!

- (11) a. J'aime pas ça quand tu vas en voyage.
- b. Elle t'a dansé ça!
- c. Lui, il connaît ça.

2.3. **Inaccusativité:** Verbes existentiels et verbes de mouvement. Analyses bien connues voulant que le sujet soit un objet profond.

2.4. **Transitifs sans objet direct:** (Rizzi 1986, Authier 1989, Roberge 1991)

(14) Ceci mène à conclure \_ que cette position existe.

- (15) a. Ce gouvernement rend \_ malheureux.
- b. \*Ce gouvernement croit \_ malheureux

L'objet est un pro arbitraire. L'interprétation arbitraire assignée par défaut à LF provient du liage par un opérateur abstrait. L'objet nul doit être humain et affecté.

- (16) a. Donne!
- b. Faites voir!
- c. Je sais!

- (17) a. Bon intellectuel, il ne voulait pas seulement expliquer mais convaincre. (Malraux)
- b. Tu veux manger? Non merci, j'ai déjà mangé.
- c. Eves is not the only one announcing this week, so and so is expected to....

- (18) a. Je simplifie.  
 b. Il simplifiait toujours.  
 c. Ben là, tu as simplifié pas mal.  
 d. Simplifie!  
 e. Je sais qu'il simplifie.  
 f. Il n'a pas simplifié. Bien au contraire

#### 2.4.1. Facteurs qui favorisent l'absence du complément

avec un verbe surtout transitif, selon Larjavaara (2000). Les pages données entre parenthèses sont celles de la thèse non publiée.

- Le complément est propositionnel

- «Monsieur le commissaire, vous me trouvez certainement très bavarde.» (64)  
 - Il trouvait.

- Le référent est non humain, ou humain mais non spécifique:

Shakespeare, je connais. (= l'œuvre) (65)  
 Shakespeare, je le connais. (= l'homme)

Rose avait le blond en bataille et le talon aiguille flageolant... Rose apostrophait. (67)

Mais, Crystal tient à cette fille. On va lui prendre. (65)

- Il y a un pronom datif:

As-tu envoyé ton livre à Paul? - Oui, je le lui ai envoyé. (71)  
 - \* Oui, je l'ai envoyé.  
 - Oui, je lui ai envoyé.

- Le référent est de la troisième personne:

Mais, Si on respecte la règle et si on veut que notre psy reste un psy, on ne fait pas de gros câlins avec lui et on ne le laisse pas nous emmener au cinéma. Alors quoi? Ben, il écoute. Il désangoisse. (75)

- Désactualisation et utilisation du présent générique:

L'être humain a toujours accumulé. (86)  
 On voit bien que ce n'est pas lui qui lave.

- Emphase sur le procès (négation, ça sujet, habituel):

- Où habitez-vous? (90)

- Depuis ce matin, je n'habite plus.  
Je m'étais bien juré de ne plus tuer avec lui.  
Ça canardait dans tout l'étalage.  
Mais tu assassines! Tu es une criminelle.

- Enchaînement de verbes:

Il tente de calmer les tensions. Il apaise, il panse, il laisse entendre. (98)

- Infinitif:

Nous avons essayé, patiemment, de convaincre. (99)

#### 2.4.2. Plusieurs types d'objets nuls?

A) Génériques : objet implicite, sans référent précis.

(19) Larjavaara (2000)

- a. Un peintre dérange bien moins qu'un écrivain.
- b. On voit bien que ce n'est pas lui qui lave.
- c. Certaines ressemblances surprennent.
- d. Seulement, moi, je n'assassine pas, je ressuscite.
- e. Un cambrioleur, ça cambriole.

= le référent n'est pas présent dans le cotexte.

B) Anaphoriques : objet nul, avec référent concret .

(20) Larjavaara (2000)

- a. « Tu as lu les pages? » Il avait lu.
- b. - Pourquoi devrais-je acheter cet ordinateur?  
- Voyez je mets en marche il s'allume et ensuite il n'est guidé qu'à la voix...
- c. Tu quémandes une impression, un avis, sur le pas de ta loge. Tu t'enquiers : « Alors, comment avez-vous trouvé? »
- d. Le hululement du chien annonçait l'irréparable. Et son regard confirmait.
- e. - Maîtrisez-vous vos interviews? C'est capital, les interviews.  
- Je maîtrise.

= le référent est présent dans le cotexte.

- Il est probablement possible de ramener ces deux types à un seul : exemples entre les deux , ni génériques, ni anaphoriques.

- (21) a. Tu ne peux pas aller ouvrir?  
b. Placide, il nous lança "au plaisir", et verrouilla derrière nous.  
c. Tu bois trop.

- (22) a. Jean m'a dit de rester ici. Je croyais bien qu'il reviendrait.  
b. Il pourrait pas arrêter un peu?!

Ce qui est problématique ce n'est pas la présence ou non d'un objet mais bien l'accessibilité d'un référent pour cet objet.

### 2.5. Inergatifs avec objet direct; Larjavaara (2000)

- (23) a. Élise a grimacé. Elle n'aime pas quand on la prend à l'improviste.  
b. Elle grimaca un rictus résigné.
- (24) a. Reinhard bougonne tout seul dans son coin.  
b. Reinhard bougonne un truc inaudible.
- (25) a. Il pleure.  
b. Il pleure des larmes de joie.  
c. Les fruits tombés se sont ouverts et pleurent une chair abricot brunie par la terre mouillée.
- (26) a. Chouchoutez-vous une image à vous.  
b. En jacassant toutes sortes de syllabes.  
c. En gesticulant des airs de Line Renaud.  
d. Les Toulousains ont d'abord balayé leurs adversaires avant de balbutier leur rugby.
- La figure étymologique (cognate object, objet interne) ne correspond qu'à une partie des possibilités qu'a un inergatif d'apparaître avec un objet.
- (27) a. On nous a fait vivre plusieurs grosses alertes.  
b. Bâiller mon temps dans un bureau.

Il semble plus utile de postuler qu'une position d'objet peut être donnée au VP, que le verbe soit généralement inergatif ou non.

Impression générale: les différences en ce qui concerne l'objet lui-même entre verbes inergatifs et verbes transitifs sont très ténues.

- (28) a. Elle pleure (des pleurs). Vs. Elle pleure des larmes de joies.  
b. Elle dérange (ceux qui sont dérangés) Vs. Elle dérange souvent ses parents.

### 2.6. Conclusion: L'hypothèse 1 est utile pour la description des faits.

Soulignons qu'une analyse purement discursive et/ou fonctionnelle est insuffisante. Larjavaara (2000 :53): Quand il n'y a pas d'objet, « le référent de l'objet absent peut être identifié grâce à l'énoncé et à son contexte, mais il n'est représenté que par un vide. »

## 3. Solutions possibles

### 3.1. Au niveau de V: GB, traditionnelle

→ Lexico-sémantique: les propriétés sémantiques du verbe sont telles que l'objet peut soit demeurer implicite et non projeté dans la structure (transitif → intransitif), ou se réaliser même s'il devrait demeurer implicite (inergatif → transitif). Autrement dit, la syntaxe n'a besoin de rien faire parce que la sémantique l'accepte. Risque de circularité (OK, donc, sémantique

accepte). On pourrait aussi dire que la syntaxe peut le faire parce que la sémantique l'accepte (sans aller jusqu'à dire que la sémantique l'accepte parce que la syntaxe le permet...)

(29) Nous avons entreposé les boîtes. (Pinsonnault 1996)

L'objet nul anaphorique est généralement topicalisé; voir (20). Un topique doit établir un rapport sémantique (position syntaxique?) avec le reste de la proposition. Mais, attention à Grice!

- (30) a. ?\* As a Safeway employee, the produce is always fresh. (incomplet)  
 b. ?\* Pour ce qui est du café, les Maple Leafs jouent ce soir. (incomplet)

(31) Zribi-Hertz (1984)

- a. Ces valises, je voyage toujours avec.  
 b. \* Ces valises, je parle à Jean.  
 c. ?\* Ces valises, je voyage souvent.  
 d. ?\* Ces valises, j'aime bien voyager.

- (32) a. Qu'est-ce que tu as fait avec mon tournevis?  
 b. Je lui ai donné. (complet)  
 c. ?\* J'aime les outils. (incomplet)

- (33) a. Pourquoi vous voulez voir ce pays?  
 b. Parce que j'adore. (complet)  
 c. ?\* À cause de la télé. (incomplet)

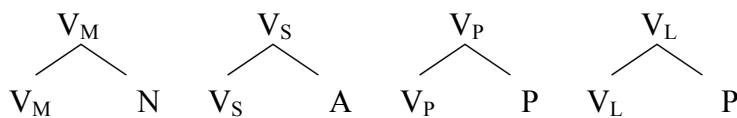
Larjavaara (2000) souligne d'ailleurs qu'une plus grande liberté existe avec les impératifs justement parce le référent de l'objet a un haut degré de topicalité dans ces constructions; voir aussi Pirvulescu et Roberge (1999).

### 3.2. V – VP: Hale et Keyser (1993).

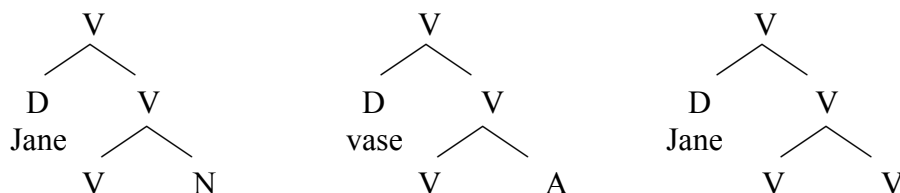
Erteschik-Shir et Rapoport (2000): Les traits de sens d'un item lexical V légitiment la structure d'un prédicat. Un complément associé (merged) à un verbe réalise un trait de sens.

E et S: A verb always projects as a verb-complement structure, a predicate. Pirvulescu et Roberge (1999): A predicate must have a projected argument.

(34) Réalisations typiques par catégories  
 (M: manner; S: state, P: path, L: location)

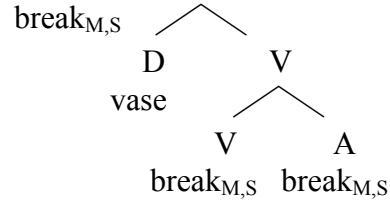


(35) Activity                      Achievement                      Accomplishment



laugh<sub>M</sub> laugh<sub>M</sub>  
run<sub>M,P</sub> run<sub>M,P</sub>

break<sub>M,S</sub> break<sub>M,S</sub>



(36) Formes de surface:

*Fusion:* Jane break<sub>V</sub> the vase [break<sub>V</sub> break<sub>A</sub>]  
*Chain:* Jane break<sub>V</sub> the vase break<sub>V</sub>

Les opérations morphologiques sont-elles justifiées? Comment fonctionneraient-elles dans les cas d'objets nuls (génériques ou anaphoriques). Leur approche a le mérite de combiner la détermination de la structure syntaxique et l'interprétation aspectuelle et thématique.

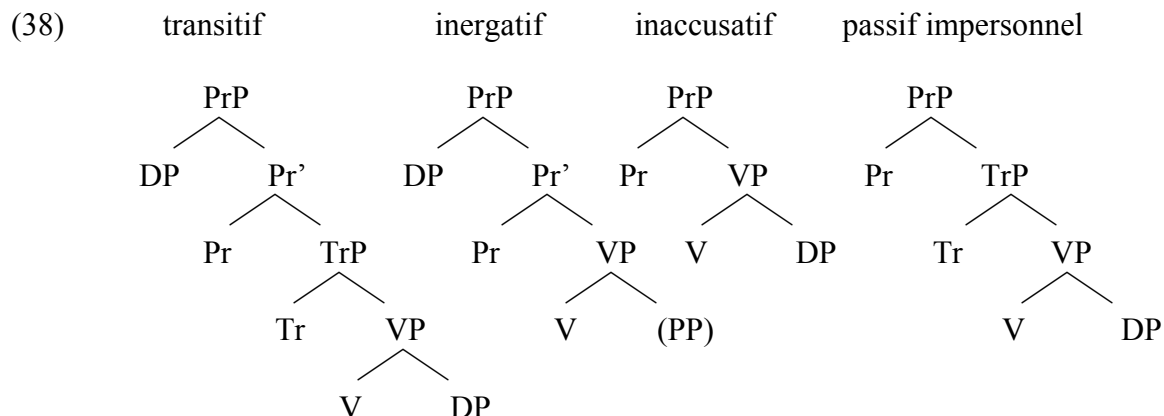
### 3.3. Projection fonctionnelle:

→ Runner (2000). Hypothèse de l'objet externe. L'objet et le verbe se déplacent à l'extérieur de VP vers, respectivement, le Spec de AGRO et AGRO. Le reste du matériel se trouvant dans VP y demeure. Ceci permet de rendre compte des cas d'extraposition.

(37) I [<sub>FP</sub> consider<sub>i</sub> [<sub>AGROP</sub> it<sub>j</sub> [<sub>AGRO</sub> t<sub>i</sub> [<sub>VP</sub> t<sub>i</sub> t<sub>j</sub> obvious that you should have done that

Cette approche a le mérite d'offrir une position externe à VP pour l'objet mais demeure incomplète parce qu'elle ne justifie pas le recours à un noeud d'accord et que les déplacements impliqués ne sont pas motivés par des besoins interprétatifs de vérification de traits.

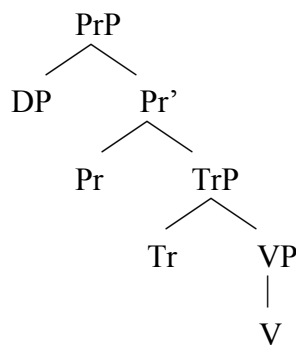
→ Bowers (2002). Postulation d'un syntagme TrP (transitive phrase). A universal typology of verbs. Tr assigne le cas accusatif à un objet et l'objet monte à Spec Tr pour satisfaire le trait EPP de Tr.



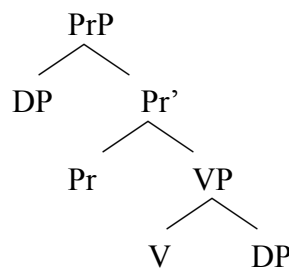
La transitivité est une propriété indépendante. Mais, la transitivité demeure arbitraire (qu'est-ce qui motive l'association de Tr dans une structure?) et la circularité des analyses traditionnelles risque de refaire surface.

De plus, Bowers ne discute pas de ce qui permettrait ou, éventuellement, bloquerait les structures suivantes:

(39) Construction transitive sans objet



Construction inergative avec objet



Serait-il possible d'adapter l'approche de Bowers à notre hypothèse 1 en la motivant par une catégorie fonctionnelle comme Tr mais dont la nature est basée sur les propriétés des constructions inergatives transitives et transitives inergatives?

#### 4. Analyse proposée

Quels sont les besoins?

- une position externe à VP qui pourrait rendre compte de l'interprétation de l'objet nul dans la construction transitive et de celle de l'objet réalisé dans la construction inergative.

- cette position devrait en même temps pouvoir motiver la présence d'une position d'objet interne à VP que le verbe soit transitif ou inergatif.

- **Sémantico-syntaxique:** Ce ne sont pas seulement les propriétés lexicales du verbe qui déterminent les options quant à la position d'objet (de la même façon que ce n'est pas seulement le verbe qui détermine les possibilités quant au sujet). La syntaxe donne une position et les possibilités pour cette position sont déterminées en partie par les propriétés

lexicales du verbe et les propriétés fonctionnelles de la proposition<sup>4</sup>; voir aussi Déchaine (samedi).

#### 4.1. Première option

(40) First Merge: L'opération d'association V – OBJ s'effectue obligatoirement dans une dérivation.

(40) ne devrait pas être stipulé en tant que tel et ne devrait pas être un principe de la grammaire. Ce n'est qu'un fait qui doit découler des propriétés de la grammaire.

Canac Marquis (2000) démontre que le système computationnel doit pouvoir permettre l'identification non ambiguë d'une catégorie comme étant soit X<sub>min</sub> ou X<sub>max</sub>. Une catégorie ne peut dans une dérivation demeurer ambiguë de ce point de vue. C'est l'un ou l'autre (pas: ni un ni l'autre; pas: les deux). On pourrait proposer que l'association de OBJ à V permet l'identification non ambiguë de V comme V<sub>min</sub>. V doit être V<sub>min</sub> à cause des déplacements de V (Tête à tête) vers les catégories fonctionnelles au dessus de VP.

(40) correspond à une propriété catégorielle de V.<sup>5</sup> Ceci correspond à ce que Déchaine (samedi) appelle "the lexical structure hypothesis". Dans un modèle à radicaux autonomes (*autonomous roots*) comme celui de Déchaine, ce type d'approche est exclu. Il est aussi plutôt stipulatif et n'offre pas la possibilité de rendre compte des nuances sémantiques correspondant aux objets nuls et aux objets d'inergatifs.

---

<sup>4</sup> Rapprochement avec la position sujet dans la proposition et l'EPP : une position externe à vP qui « donne » une position que le verbe soit personnel ou non (*manger* vs. *sembler*). Différence : la position de sujet externe est motivée morphologiquement tandis que la position d'objet dans les cas qui nous intéressent est motivée plutôt sémantiquement. Qu'est-ce que l'EPP?

- **Descriptive**: une proposition doit avoir un sujet (= une position d'argument externe) que la position soit thématique ou non, lexicale ou vide; Chomsky (1982).
- **Prédication**: l'EPP (acception descriptive) peut être dérivé d'une théorie de la prédication; Rothstein (1983).
- **Trait EPP**: une tête fonctionnelle a un trait EPP (catégoriel D ou V) qui lui fait sélectionner un élément de catégorie D ou V dans son Spec; Chomsky (1995). L'EPP se réduit à une opération de vérification.
- **Structurale**: que la position Spec de la catégorie fonctionnelle tête de la proposition doit être remplie (= acception descriptive); Lasnik (2001).

Une seule chose semble sûre: "The EPP, however it may ultimately be characterized, is clearly associated with subjects and not objects"; Davies and Dubinsky (2001:18).

<sup>5</sup> **Sujets implicites et sujets internes**: Ces deux types possibles de sujets ne sont pas attestés dans la même mesure que leurs équivalents comme objets; voir Roberge (en prep.)

- (12) a. Il compliquait \_\_ pour faire technique.  
b. Mange ta soupe! (sujet représenté?)
- (13) a. Il vit sa vie comme bon lui semble.  
b. Cet employeur emploie beaucoup d'étudiants.  
c. \* This seeming really seemed (that John had left).

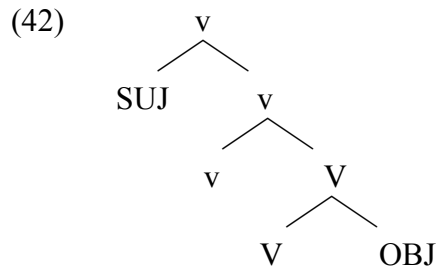
Par contre, Variation? McCloskey (2001) montre que l'EPP est probablement inactif en irlandais. ET pourrait être inactif dans certaines langues mais il est difficile d'imaginer dans quelles conditions.

#### 4.2. Deuxième option

(41) Une catégorie fonctionnelle externe à VP est responsable des faits.

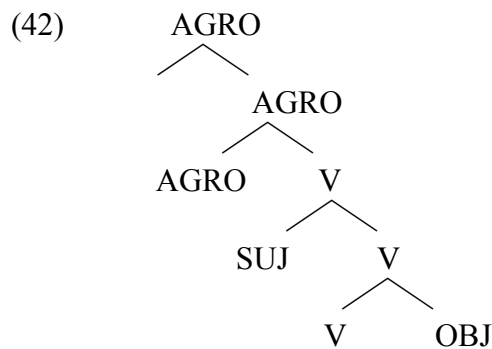
Correspond à ce que Déchaine (samedi) appelle "the functional structure hypothesis".

→ Un simple "shell"?



Même si elle nous donne une position d'objet, la catégorie v ne permet pas beaucoup de flexibilité pour établir une distinction entre les objets de verbes inergatifs et les objets de verbes transitifs. Quels sont les traits de v?

→ AGRO?



Un noeud d'accord ne semble pas correspondre à la nature de ce qui permet la position d'objet (contrairement à celle du sujet). De plus, l'accord lui même est exclu de la construction.

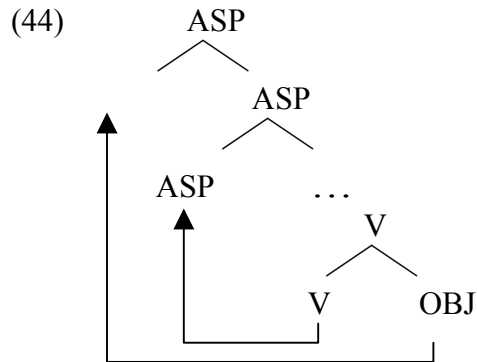
(43) Larjavaara (2000), de Amary (1997)

- a. Tu as dit la vérité à Pierre? Oui, je lui ai dit (\*dite).
- b. Tu as promis une bière à Pierre? Oui, je lui ai promis (?promise).

→ Un noeud ASP?

Un rapport étroit entre la position d'objet et l'aspect est souvent postulé: Tenny, Zagana, Borer, Travis, Erteschik-Shir et Rapoport, entre autres.

On associe aussi facilement l'objet interne à l'aspect. Massam (1990:179): "The result of the cognate object construction-forming lexical subordination process is the creation of a transitional verb or the spell-out of the transitional aspect of the verb."



La tête verbale satisfait un trait V de ASP et OBJ sert à la vérification d'un trait aspectuel.

Vinet (2001, 2002) analyse un *ça* déficient en français de la Suisse romande. Il peut être Xmin (45) ou Xmax (46).

- (45) a. On *ça* met dans l'eau.  
 b. \* On tout *ça* met dans l'eau.

(46) Pour (tout) *ça* faire, il faut...

L'analyse de Vinet démontre que *ça* déficient traduit une quantification générique sur des événements. En (45) et (46), le point terminal inhérent est atteint.

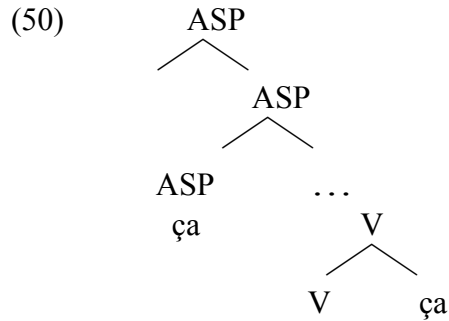
- (47) Vinet (2001:137)  
 a.  $F[ [XP \textit{ça}] F ]$   
 b.  $F[ [X \textit{ça}] F ]$

On pourrait d'ailleurs ajouter que d'autres utilisations de *ça* en français parlé correspondent aussi à cette interprétation aspectuelle.

(48) Je t'ai dormi *ça*!

- (49) a. WH + *ça*  
 b. Quand *ça*?  
 c. Où *ça*?  
 d. Qui *ça*?  
 e. Etc.

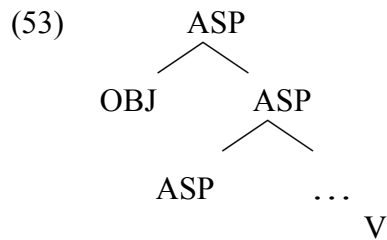
La version  $X^0$  de *ça* correspond au spell-out de  $Asp^0$  tandis que la version XP correspond à l'objet qui se déplace dans la position de Spec Asp.



Manzini et Roussou (2000): En minimalisme, le rôle théta se conçoit comme une relation configurationnelle Spec-tête ou tête-complément. Ainsi, le rôle théta peut être vu comme un trait. Si comme tous les autres, un trait théta peut se déplacer (ou agir comme attracteur), il en découle qu'un argument ne doit pas nécessairement être associé (merged) dans une position thématique. Selon, Met R, un argument pourrait donc être généré directement dans sa position de surface à condition qu'il y ait moyen de relier cet argument au trait théta approprié. Ceci peut se faire par déplacement (copie + association) du trait.

(51) [VP John called ] → [IP John I [VP ~~John~~ called ]

(52) [IP John q-I [VP called(q) ]



## 5. Conclusion

- Est-ce que cette conception de la transitivité comme indépendante de la sémantique lexicale s'applique à tous les prédicats?

(54) Je suis venu avec mais je suis reparti sans.

(55) La prochaine est très belle. (*il s'agit d'une toile*) Bouchard (à paraître), Sleeman (1996)

## Références

Amary, Valérie (1997) "Vers une typologie des objets nuls en français", *Verbum* 4: 375-390.

- Authier, J.-Marc (1989) "Arbitrary Null Objects and Unselective Binding", in Osvaldo Jaeggli and Ken Safir (eds.) *The Null Subject Parameter*. Dordrecht: Reidel. Pp. 69-109.
- Bouchard, Denis (à paraître) *French Adjectives and Universal Grammar*, Oxford, Elsevier.
- Canac Marquis, R. (2000) "Asymmetry, Formal Objects and the Mirror Generalization", ms. Simon Fraser University.
- Chomsky, Noam (1998) "Minimalist Inquiries: The Framework", *MITWPL* 15.
- Chomsky, Noam (1999) "Derivation by Phase", *MITWPL* 18.
- Cummins, Sarah (1995) *Meaning and Mapping*. Thèse de doctorat, Université de Toronto.
- Davies, William and Stanley Dubinsky (2001) "Remarks on Grammatical Functions in Transformational Syntax", in W. Davies and S. Dubinsky (eds.) *Objects and Other Subjects*. Kluwer: Dordrecht.
- Déchaine, Rose-Marie (samedi) "On the Significance of (non)-Augmented Roots", communication présentée à l'ACL, Université de Toronto.
- Desclés, Jean Pierre (1998) "Transitivité sémantique, transitivité syntaxique", in André Rousseau (dir.) *La transitivité*. Presses universitaires du Septentrion, Villeneuve-d'Ascq.
- Di Sciullo, Anna-Maria (1999) "The Local Asymmetry Connection", *MITWPL*.
- Erteschik-Shir, Nomi and Tova R. Rapoport (2000) "Bare Aspect: A Theory of Syntactic Projection", paper delivered at the International Round Table on the Syntax of Tense and Aspect, Université de Paris 7.
- Ghomeshi, Jila and Diane Massam (1994) "Lexical/Syntactic Relations Without Projection", *Linguistic Analysis* 24:175-217.
- Hale, Kenneth and Samuel Jay Keyser (1993) "On Argument Structure and the Lexical Expression of Syntactic Relations", in Kenneth Hale and Samuel Jay Keyser (eds.) *The View from Building 20*. MIT Press: Cambridge.
- Hopper, P.J. et S.A Thomson (1980) "Transitivity in Grammar and Discourse", *Language* 56: 253-299.
- Larjavaara, Meri (2000) *Présence ou absence de l'objet. Limites du possible en français contemporain*. Academia Scientiarum Fennica: Helsinki.
- Lasnik, Howard (2001) "A Note on the EPP", *Linguistic Inquiry*.
- Lazard, Gilbert (1994) *L'actance*. Presses universitaires de France, Paris.
- Manzini, M. Rita and Anna Roussou (2000) "A Minimalist Theory of A-Movement and Control", *Lingua* 110: 409-447.
- Massam, Diane (1990) "Cognate Objects as Thematic Objects", *Canadian Journal of Linguistics* 35: 161-190
- McCloskey, James (2001) "The Distribution of Subject Properties in Irish", in W. Davies and S. Dubinsky (eds.) *Objects and Other Subjects*. Kluwer: Dordrecht.
- Noailly, Michèle (1998) "Emploi absolu, anaphore zéro et transitivité", in André Rousseau (dir.) *La transitivité*. Presses universitaires du Septentrion, Villeneuve-d'Ascq.
- Pinsonneault, Reine (1996) *La correspondance entre la structure sémantique et la structure syntaxique: la représentation des arguments optionnels*. Thèse de doctorat, UQAM
- Pirvulescu, M. et Y. Roberge (1999) "Objects and the Structure of Imperatives", in J.-Marc Authier, Barbara E. Bullock and Lisa A. Reed (eds.) *Formal Perspectives on Romance Linguistics*. John Benjamins: Amsterdam.
- Postal, Paul M. and Geoffrey K. Pullum (1988) "Expletive Noun Phrases in Subcategorized Positions", *Linguistic Inquiry* 19: 635-670.

- Renault, Richard (1998) “La transitivité en finnois: le cas morphologique de l’objet”, in André Rousseau (dir.) *La transitivité*. Presses universitaires du Septentrion, Villeneuve-d’Ascq.
- Rizzi, Luigi (1986) “Null Objects in Italian and the Theory of pro”, *Linguistic Inquiry* 17: 501-557.
- Rosenbaum, P. (1967) *The Grammar of English Predicate Complement Constructions*. MIT Press: Cambridge.
- Roberge, Yves (1991) “On the Recoverability of Null Objects”, in Dieter Wanner and Douglas A. Kibbee (eds.) *New Analyses in Romance Linguistics*. John Benjamins: Amsterdam.
- Roberge, Yves (En prép.) “On Certain Subject/Object Asymmetries and the Status of Transitivity”, University of Toronto.
- Runner, J.T. (2000) “The External Object Hypothesis and the Case of Object Expletives”, in K.M. Crosswhite and J.S. Magnuson (eds.) *University of Rochester Working Papers in the Language Sciences* 1 (2), 257-269
- Sleeman, Petra (1996). *Licensing Empty Nouns in French*. HAG: The Hague.
- Torrego, Esther (1998) *The Dependencies of Objects*. MIT Press: Cambridge.
- Vinet, Marie-Thérèse (2001) *D’un français à l’autre. La syntaxe de la microvariation*. Fides, Montréal.
- Vinet, Marie-Thérèse (2002) “French Clitics and Object Splits: a Case Study in Microvariation”, communication présentée à LSRL 32, Université de Toronto.
- Zagona, Karen (1999) “Structural Case and Tense Construal”, in J.-M. Authier, B. E. Bullock and L. A. Reed (eds.) *Formal Perspectives on Romance Linguistics*. John Benjamins: Amsterdam.